

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1259 - 17 décembre 1987 - 4 F

D 1259 PARAGUAY: LE PAYS DE STROESSNER A LA VEILLE DE LA VISITE DU PAPE

Le 21 novembre 1987 le Parti colorado au pouvoir désignait à l'unanimité le général Stroessner candidat - pour un huitième mandat - aux élections présidentielles de février 1988. "C'est le peuple qui le veut", a coutume de dire le chef de l'Etat (cf. DIAL D 617). Pour contribuer à dégager un consensus national intégrant l'opposition, la hiérarchie de l'Eglise catholique avait, le 22 janvier 1986, instauré une structure d'échanges et d'analyses appelée "Dialogue national". Le 10 mai 1987, la Conférence épiscopale paraguayenne faisait le bilan de la première étape de ce dialogue: mise à jour de "graves désarticulations" au sein de la société paraguayenne qui sont sources d'un "vif malaise"; et refus de participation de l'Association nationale républicaine ou Parti colorado, "malgré notre insistance", disent les évêques. C'est dans ce contexte politico-religieux, à la veille du voyage du pape prévu en mai 1988, qu'il faut situer les incidents de mars 1987 ayant accru la tension entre l'Etat et l'Eglise, puis celui du 5 septembre 1987 à Coronel Oviedo que nous rapportons ci-dessous. Suite à l'attaque d'un local paroissial par un commando d'une centaine d'hommes du Parti colorado, le conseil permanent de l'épiscopat protestait le 17 septembre suivant. Le même jour la Fédération des religieux faisait de même (texte ci-dessous en 2e document). Le 5 octobre c'était au tour du clergé d'Asunción de prendre publiquement une position critique.

Note DIAL

1- Actes de violence dans le diocèse de Coronel Oviedo

COMMUNIQUÉ DE L'ÉVÊQUE

Le 5 septembre, dernier jour d'un cycle de rencontres organisées dans les locaux paroissiaux de la cathédrale sous l'égide du Centre de culture et d'art de Coronel Oviedo, se trouvaient réunis là des représentants de la communauté, des prêtres et des séminaristes et présidaient au débat les invités du jour: MM. Euclides Acevedo, Gustavo Riart, Julio César Vasconcellos et Antonio Pecci. C'est alors qu'en pleine séance d'exposés une centaine d'hommes exaltés firent irruption, dûment préparés pour cela et armés, sous la direction du vice-président de la section locale du Parti colorado, Me Juan Ramírez Kohn; ils se mirent à crier sauvagement, à proférer des insultes et des menaces, à distribuer des coups de pied et de poing dans tous les sens, à frapper les assistants et les conférenciers avec des chaises et des câbles d'acier.

Parmi les victimes, le P. Ignacio Espínola a reçu un formidable coup de poing au menton tandis qu'on lui criait: "*Nous les Colorados, on va vous tomber dessus où on veut, dans la rue comme dans les églises. Les prêtres on va les tuer même à l'autel. S'il le faut, on ira les chercher dans leur tombe!*"

Tous ces événements regrettables et malveillants se sont produits sans que la police intervienne alors que le commissariat se trouve dans le même pâté de maison et que les attaquants ont bruyamment monté dans un camion à l'angle de la rue avant de disparaître.

D 1259-1/4

Nous dénonçons publiquement et rejetons de tels actes qui violent le droit des personnes et leur dignité, qui attentent à la vie publique et pacifique, qui rabaisent leurs propres auteurs et les organisations qu'ils prétendent représenter, qui salissent définitivement le bon renom de notre ville et du local paroissial, théâtre de si belles manifestations de promotion dans l'ordre artistique, culturel et religieux, sans parler de la violation du domicile privé.

Une fois encore notre communauté de Coronel Oviedo a subi dans sa chair l'affront d'un groupe qui se sert de la violence comme mode d'action et non de la raison qui sied aux gens civilisés. Il n'est aucune personne à la conscience droite et chrétienne qui puisse accepter une telle méthode, car la violence engendre la violence. C'est une urgence de l'heure que d'utiliser le dialogue comme méthode de vie collective pacifique. Chaque individu doit faire preuve de responsabilité dans ce moment historique et agir hardiment et courageusement dans le sens de la justice, de la vérité et de la liberté.

Nous exhortons les responsables de notre communauté, en faisant appel à leur conscience civique et chrétienne, à tout faire pour que de tels faits ne se reproduisent plus parmi nous. Nous sommes confiants dans leur bonne volonté au service du bien commun.

Mgr Claudio Silvero
évêque de Coronel Oviedo

2- Déclaration de la Fédération des religieux du Paraguay (FERELPAR) (17 septembre 1987)

Le bureau directeur de la FERELPAR, au cours de sa dernière réunion conjointe avec les supérieurs majeurs des ordres et congrégations religieuses membres de la fédération, a réfléchi sur la situation socio-politique de notre peuple, dans l'esprit des affirmations du concile Vatican II: *"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ"* (Gaudium et Spes, 1).

Dans la conscience que notre consécration religieuse revêt une valeur éminemment prophétique, nous ressentons, en ce moment où notre Eglise cherche à revivifier la vie eucharistique et se prépare à recevoir la visite du pape (1), l'urgence de témoigner de notre foi et d'expliquer nos convictions. C'est pourquoi, dans un premier temps, nous nous adressons à tous nos frères religieux et à l'ensemble du peuple de Dieu cheminant au Paraguay, pour leur dire ce qui suit.

1. Nous sommes grandement préoccupés de l'escalade de la violence en cours depuis quelques mois dans notre pays: une violence sous forme de répression aveugle et générale; une violence non seulement tolérée mais très souvent déclenchée par des personnes qui s'appellent "agents de maintien de l'ordre", ainsi que par d'autres qui ont publiquement montré qu'ils étaient disposés à utiliser la violence comme mode d'imposition de leur volonté sur les autres citoyens. Nous ne pouvons accepter que n'importe qui puisse être arrêté du simple fait de la manifestation de son désaccord avec le régime.

Nous sommes attristés devant ces manifestations de fanatisme et d'intolérance entre personnes se disant chrétiennes, et qui sont effectivement fils de Dieu-Père et frères de Jésus-Christ. Nous ne croyons pas à l'efficacité de la violence, mais au pouvoir transformant de l'amour. Nous affirmons notre foi en l'efficacité de la "non violence active" comme expression courageuse et chrétienne de l'amour de Dieu et de l'homme dans la construction d'un monde fraternel. Nous croyons au dialogue comme moyen de parvenir à l'accord entre Paraguayens, et nous sommes disposés à

[1] La visite de Jean-Paul II est prévue en mai 1988 [NdT].

continuer de collaborer à l'entreprise de nos évêques sur le "Dialogue national", même si certains nous traitent de "subversifs".

2. Nous regrettons le manque de sincérité dans les rapports sociaux et l'instauration du mensonge comme moyen d'obtenir satisfaction pour des intérêts personnels et religieux. Nous sommes profondément peiné que nous nous soyons déjà habitués non seulement à mentir et à accepter le mensonge, mais également à le justifier comme méthode normale dans la vie collective: les discours dans lesquels on affirme carrément ce que tout le monde sait n'être pas vrai; les flatteries éhontées envers certaines personnes dont le comportement est en contradiction ouverte avec les affirmations des adulateurs; les fraudes électorales et les démentis ultérieurs que personne ne croit; l'augmentation constante des affaires douteuses, du trafic de drogue, des vols devenus quasi permanents, l'abus de la femme, etc., pour ne citer que quelques exemples d'une longue liste de mensonges.

Un peuple qui vit dans le mensonge et du mensonge est bien loin de notre Dieu qui est "*chemin, vérité et vie*" (Jn 14,6). Nous refusons le mensonge, nous faisons publiquement profession de foi en la vérité, et nous voulons que notre vie soit un témoignage de vérité. Nous croyons que les valeurs évangéliques des Béatitudes (Mt 5) sont un véritable programme de bonheur. Nous sommes sûrs que "*l'amour de l'argent est la racine de tous les maux*", comme le dit l'apôtre Paul dans sa première lettre à Timothée (6,10). C'est pourquoi nous voulons nous libérer de l'esclavage de l'argent pour pouvoir aimer tous les hommes - même ceux qui nous persécutent - et nous ne voulons pas commander mais servir, car nous sommes convaincus que "rechercher le bien de l'autre c'est ainsi qu'on est heureux".

3. Nous souffrons de voir que tant d'injustices se commettent quotidiennement autour de nous, et nous partageons l'impuissance de tant de nos frères victimes de l'arbitraire d'un système qui ne souffre ni désaccord ni contestation. C'est pourquoi il ferme les journaux et les radios qui présentent une vision différente de la réalité (2), et il accorde l'impunité aux "amis" commettant des indécidables pour obtenir ce qu'ils veulent.

Nous partageons la douleur des paysans et des Indiens exploités, et celle des pauvres qui luttent pour leur survie. Nous sommes peiné de voir qu'on fait taire la voix de l'Eglise catholique qui cherche à défendre les opprimés, en lui fermant l'accès aux médias, alors qu'on favorise le prosélytisme des sectes qui présentent une religion aliénante et sans engagement social.

Nous avons "*faim et soif de justice*" (Mt 5), pas seulement une justice légale accordée à chacun - comme cela s'est fait dernièrement avec nos frères Maskóí - mais aussi une justice qui soit le fruit de l'amour. En effet nous pensons que, trop souvent, "*au nom d'une prétendue justice (ou légalité) on supprime le prochain, on le tue, on le prive de sa liberté, on le dépouille de ses droits les plus élémentaires*", comme dit Jean-Paul II, qui ajoute que "*la justice n'est pas en soi suffisante car elle peut conduire à la négation et à la destruction de soi si on ne permet pas à la forme plus profonde qu'est l'amour d'imprégner la vie humaine dans toutes ses dimensions*" (Dim, 12). Nous aimerions que nos législateurs écoutent l'enseignement de Jean-Paul II quand ils étudient le projet de nouveau Code pénal.

Nous sommes convaincus qu'il est aujourd'hui impossible de croire en Dieu sans pratiquer et favoriser la justice car le chemin vers la foi est inséparable du chemin vers la justice. C'est pourquoi nous souffrons de voir tant de chrétiens et de catholiques se proclamer tels alors qu'ils sont aveuglés par leur égoïsme et ne respectent pas l'image de Dieu qu'est leur frère. "*Celui qui dit: j'aime Dieu, mais qui hait son prochain est un menteur*", dit Jean dans sa première lettre. Aussi pensons-nous qu'il y a beaucoup de menteurs parmi nous!

[2] C'est le cas du journal "ABC Color", fermé en mars 1984, de "Radio-Nanduti" brouillée depuis 1986, et de "Radio-Caritas" dont le directeur, prêtre espagnol, a été expulsé en 1986 (NdT).

Pour notre part, nous sommes solidaires de nos frères qui souffrent dans la défense de la justice. Nous réaffirmons notre résolution à la promouvoir, même au prix de la persécution, comme Jésus l'a annoncé dans son Evangile (Mt 5,11) et expérimenté dans sa chair.

4. Nous vivons dans un climat de répression et d'autoritarisme dans lequel les libertés fondamentales de l'être humain ne sont pas respectées et les droits les plus sacrés de la personne sont foulés au pied. Nous souffrons de voir à quel point la peur de la liberté s'est répandue chez la majorité de nos concitoyens, et nous nous sommes habitués à accepter dans la résignation l'arbitraire de ceux qui nous gouvernent. Nous regrettons particulièrement l'utilisation politique qui est faite du système d'éducation au détriment même des objectifs du ministère de l'éducation.

Mais nous nous savons appelés à "*jouir de la liberté*", non pas cette liberté qui, comme dit St Paul, "*cache les désirs de la chair*" c'est-à-dire l'égoïsme, mais la liberté réglée par l'amour (Gal 5,13). Nous croyons que la liberté est le plus grand don que Dieu nous ait fait avec celui de la vie, d'où il s'ensuit que personne ne peut nous l'arracher ni en disposer arbitrairement.

Elle est pour nous parfaitement hypocrite l'accusation de "communistes" lancée contre des évêques, des prêtres, des religieux et des laïcs pour la seule raison qu'ils se battent en faveur des droits et des libertés de nos frères ou qu'ils dénoncent les injustices du système. Nous avons honte pour certains "chrétiens" qui assimilent ce qui est essentiel à notre foi chrétienne - la lutte pour la justice - au "communisme", ou qui qualifient le Dialogue national de tentative de subversion face au gouvernement.

La situation qui est actuellement la nôtre est un encouragement à investir nos efforts dans la "nouvelle évangélisation", tâche que le pape a confiée à tous les Latino-Américains. Nous estimons vraiment nécessaire une nouvelle évangélisation dans laquelle la pratique libératrice de Jésus oriente les efforts de notre Eglise dans le sens de la libération de la culture paraguayenne de tous les éléments contraires à l'Evangile. C'est pourquoi nous, religieux du Paraguay, nous engageons avec nos évêques sur les chantiers du Dialogue national et de l'Année eucharistique, car nous voulons un "Nouveau Paraguay" fondé sur la vérité, la justice et l'amour.

Asunción, le 17 septembre 1987
le bureau directeur

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441